

of the session it became necessary for the Government to come down with a financial policy. He would not now enter into details or discuss the merit of that policy, but considering all circumstances connected with reciprocity, he believed it was the best policy that could be adopted. He must now come to the state of affairs at the present time. It was perfectly well known that a question of most absorbing interest was engaging the attention not only of Government but the whole people of the Dominion, which was the North-West question. It was a question of paramount importance and at a time when it was engaging the most anxious consideration of the Government, it became their duty to consider the national policy and carry through the proposals based upon it. He admitted that a very strong pressure had been brought to bear upon the Government by a very large number of their supporters, and by a number of the principal cities of the Dominion, with regard to the proposed duties on flour and wheat. It had been suggested in the course of the discussion in this House, that there was difference of opinion in the Cabinet, that there was quarrelling in the Government. He had seen it stated in an evening paper that actually during recess, that he (Sir Francis) and the first minister had had a quarrel upon this subject, that the first minister had used insulting words, that in fact he (Sir Francis) had been snubbed, (hear). Now it might be a most extraordinary thing, he had no doubt the hon. gentlemen would hardly believe it, but he could say most distinctly that if there had been any difference at all between the first minister and himself upon this subject—and in this he would be borne out by his colleagues—it was that the first minister was disposed to take too large a share of responsibility upon himself of the error that he admitted had been committed in changing the resolutions. He had considered under the circumstances, with the North-West question to settle, it was expedient for the Government to yield to the very strong pressure, and as they believed the people of the Dominion were not prepared for the sacrifices necessary to carry out the national policy, they were not justified in risking a political crisis at this time, and were willing to sacrifice the opinion they had so strongly formed. Then they had deliberately made up their minds to come down with their first policy and ask their friends and supporters to take the same view and give the Government their support. They had been told that they had submitted to degradation. He denied this, and read an extract from the speech of Hon. Sir A. T. Galt on the Intercolonial Railway policy when he had quoted from Earl Russell, Mr. Baring and others to the effect that the financial policy could be changed without involving a change

pays en se pliant à toutes les exigences que l'on voudrait nous imposer. (Bravo!) Telle était la situation au début; durant la première partie de la session, le Gouvernement a été obligé d'adopter une politique financière. Il ne veut pas entrer dans les détails, ni discuter de la valeur de cette politique, mais en considérant les circonstances relatives au Traité de Réciprocité, il croit que c'était la meilleure solution à adopter. Il doit maintenant passer à l'état de la situation à l'heure actuelle. Il était de notoriété publique qu'une question du plus grand intérêt appelait l'attention, non seulement du Gouvernement, mais de toute la population de la Puissance et c'était la question du Nord-Ouest. C'est une question d'une importance capitale à un moment où elle demandait toute la considération du Gouvernement, dont c'est le devoir d'étudier la politique nationale et de mener à bien les propositions qui en découlent. Il a admis qu'un très grand nombre de ses partisans, ainsi que la population de plusieurs villes principales du Canada ont exercé de très fortes pressions sur le Gouvernement en ce qui a trait aux droits proposés sur le blé et la farine. On a laissé entendre, dans cette Chambre, qu'il existait des divergences d'opinion au sein du Cabinet, et de la dispute au sein du Gouvernement. Il a lu dans un quotidien du soir, la nouvelle selon laquelle lui (sir Francis) et le premier ministre se sont querellés à ce sujet durant l'ajournement, que ce dernier a usé de mots injurieux, et que lui (sir Francis) a essuyé une rebuffade. (Bravo!) Maintenant, c'est peut-être la chose la plus extraordinaire qui soit, et il est certain que les honorables membres de la Chambre auront peine à croire une telle chose, mais il peut dire franchement que, s'il y a eu une divergence quelconque d'opinion entre le premier ministre et lui-même à ce sujet—et là-dessus, sa déclaration sera corroborée par ses collègues—c'est que le premier ministre voulait assumer une trop grande part de responsabilité au sujet de l'erreur que lui reconnaît avoir commise en modifiant les résolutions. Il considérait que dans les circonstances, avec la question du Nord-Ouest à régler, le Gouvernement ferait mieux de céder à la très forte pression vu qu'il croyait que la population de la Puissance n'était pas prête à accepter les sacrifices nécessaires à la mise en œuvre de la politique nationale, que ce même Gouvernement n'avait pas le droit de courir le risque de déclencher une crise politique à un pareil moment, et il était tout disposé à renoncer à l'opinion dont il était si fermement convaincu. Le Gouvernement s'est résigné délibérément à changer d'idée et à revenir à sa politique précédente; il demande à tous ses partisans et amis d'adopter le même point de vue et de lui donner leur appui. On a accusé le Gouvernement de s'être abaissé en agissant

[Hon. Sir Francis Hincks—L'hon. sir Francis Hincks.]